

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Aurélie Maurier

Administratrice de production
Le Bureau Éphémère (42)

D'où nous écrivez-vous ? Ou vivez-vous votre confinement ?

Lyon, depuis un bout de terrasse salivateur.

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Si le choc est réel, la sidération n'est pas l'effet qu'il produit.

Pour le moment, ce qui prime c'est au contraire l'action et la réaction face aux événements. Préserver les projets en cours, créer des nouvelles manières d'interagir et d'être ensemble, traverser cet épisode le plus activement possible pour le subir le moins possible.

C'est plutôt une lente prise de conscience, une lame de fond qui aura des effets à long terme.



Pour le moment, ce qui prime c'est au contraire l'action et la réaction face aux événements. Préserver les projets en cours, créer des nouvelles manières d'interagir et d'être ensemble, traverser cet épisode le plus activement possible pour le subir le moins possible.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Le travail d'administratrice au sein d'un bureau de production, Le Bureau Ephémère, est un travail assez solitaire. Nous ne partageons pas avec nos équipes les mêmes espaces de travail. Nous avons donc déjà l'habitude de travailler ensemble mais à distance sur beaucoup de sujets. Nous nous appelons, nous nous voyons régulièrement mais une partie essentielle du travail est faite chacun de son côté. En ce sens, le télétravail n'a pas généré d'adaptations majeures : nous continuons à nous appeler mais nous avons remplacé les rendez-vous par des visio-conférences... Aussi étrange que cela puisse paraître, dans le contexte actuel, les échanges sont plus fréquents, plus denses... C'est peut-être l'un des seuls points positifs que je peux voir à la situation.

Au Festival Sens Interdits, nous avons maintenu la réunion hebdomadaire : c'est une manière de rester connecté au travail de chacun et de veiller les uns sur les autres.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre pratique ?

Nous traversons une période de

grande incertitude. Comment la reprise de nos activités aura t-elle lieu ? Personne aujourd'hui n'est devin. Le monde d'hier n'était pas parfait, mais c'est un monde qui reposait sur une certaine stabilité, professionnelle et personnelle. J'aspire à ce que la crise sanitaire ne « révolutionne » pas l'équilibre, certes précaire, de nos professions. Ensemble nous avons consacré les premières semaines du confinement à chercher des solutions pour préserver les statuts des uns et des autres, que l'arrêt brutal des créations, des représentations, des actions en milieu scolaire ne condamne pas l'ensemble des équipes à encore plus de précarité. Si transformation il doit y avoir, je la souhaite concertée et réfléchie collectivement à l'échelle de la société toute entière. Santé, éducation, culture, environnement... chacun devrait pouvoir s'exprimer sur les priorités qu'il entend voir défendues, la culture pouvant être l'une d'entre elles.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

Je ne suis pas du tout certaine que le spectacle vivant puisse exister en période de confinement ; pour que le spectacle soit vivant, il faut des équipes artistiques et du public. Si l'un des deux manque, on est dans autre chose. Bien sur, ça n'empêche pas les concerts au balcon, et d'autres formes d'expérimentation artistique qui existent aujourd'hui....

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Le secteur du spectacle vivant sera sans doute meurtri mais sans doute aussi suffisamment riche pour renaître. Après la crise, il y aura probablement des spectacles qui ne verront pas le jour, des embouteillages dans la programmation des saisons, des difficultés de mobilité, notamment au niveau international (je pense là particulièrement au Festival Sens Interdits pour lequel la venue d'équipes des quatre coins du monde sera sans doute complexifiée) mais j'espère que nous continuerons à travailler, à créer, à produire, à diffuser, à être présent au cœur de la cité. Restera à en connaître les conditions.

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Mon confinement, c'est notamment un rendez-vous WhatsApp tous les mardis soir à 20h30. Un atelier d'écriture mené à distance par Myriam Boudenia. Nous sommes trois ami.e.s à y

participer, en complément du groupe amateur pour qui elle l'a mis en place ; un scénographe, une clown et donc une administratrice... Nous avons les mêmes consignes, les mêmes exercices, les mêmes contraintes de temps... Après cinq semaines, nous avons développé chacun à partir d'un corpus identique des univers d'écriture extrêmement différents. Quelles histoires !!! Découvrir, partager, se lire, commenter, se confronter, se dépasser ensemble... toujours avec bienveillance... c'est une expérience inédite, une manière de se re-rencontrer, se re-découvrir, se nourrir les uns les autres, rester ensemble malgré la distance, toucher d'un tout petit bout du doigt le métier d'une amie.



En savoir plus sur :
Le Bureau Éphémère
<https://www.bureauephemere.org>

MAI 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr
www.auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   